Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 3 (1901-1902)

Heft: 1

Artikel: Sur les Fibules paléolithiques et spécialement sur celles de Veyrier (Haute Savoie)

Autor: Schoetensack, O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-157407

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGER
für
Schweizerische Altertumskunde.
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

Amtliches Organ des Schweizerischen Landesmuseums, des Verbandes der Schweizerischen Altertumsmuseen und der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.

Neue Folge. Band III.

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum.

Nr. 1. ZÜRICH **Mai 1901.**

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 5. —. Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei dem **Bureau des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich.** Den Kommissions-Verlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Fäsi & Beer in Zürich.

Sämtliche Beiträge und Mitteilungen für den „Anzeiger" bitten wir gefl. unter der Aufschrift „Anzeiger" an die ***Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich*** *zu senden.*

Sur les Fibules paléolithiques et spécialement sur celles de Veyrier (Haute Savoie)

par le Dr. *O. Schoetensack* à Heidelberg.

La station paléolithique de Veyrier, au pied du mont Salève, à quelques pas de la frontière sud du canton de Genève, découverte par Taillefer vers 1835 et décrite dans plusieurs mémoires [1]), a fourni de nombreux et importants débris magdaléniens, dont la plupart sont entrés au Musée archéologique de Genève, les ossements ayant été transférés, il y a quelque temps,

[1]) F. Troyon, *Statistique des antiquités de la Suisse occidentale,* 3e article *(Indicat. d'hist. et d'antiq. suisses,* 1855, p. 51.)
id. *L'homme fossile.* Lausanne, 1867, p. 94.
E. Lartet, *Annales des sc. nat., Zoologie,* 1861, XV, p. 217 et 231.
F. Thioly, *L'époque du renne au pied du mont salève. (Rev. savoisienne,* 1868.)
id. *Une nouvelle station de l'âge du renne (Ibid.)*
id. *L'époque du renne dans la vallée du Léman (Indicat. d'hist. et d'antiq. suisses,* 1868, p. 116.)

au Musée d'histoire naturelle de cette ville. Une partie des trouvailles conservées ne s'est jointe que plus tard au premier lot. Nous avons eu l'occasion d'étudier le tout par l'entremise de M. le Conseiller administratif Piguet-Fages, auquel nous adressons, ainsi qu'à la direction du Musée d'histoire naturelle, nos plus sincères remerciements.

* * *

Les fouilles de Veyrier ont mis au jour, entre autres objets, six de ces prétendus bâtons de commandement en os. En les examinant, au Musée archéologique de Genève, nous nous sommes posés une fois de plus la question: A quoi servaient-ils?

Il nous a toujours paru évident qu'un instrument de cette sorte, dont les dimensions ont varié entre 8 et 38 centimètres et qui est en général percé de larges trous qui l'affaiblissent, ne peut avoir servi ni comme insigne de chef, ni comme instrument destiné à des usages violents, à maîtriser les chevaux, par exemple. Comme il est très commun dans les stations magdaléniennes, et que, d'après G. de Mortillet, il n'est parvenu jusqu'à nous que des exemplaires incomplets ou brisés, que d'autre part, enfin, ces objets sont décorés avec un soin tout particulier, caractéristique de cette période remarquable par son développement artistique, il nous paraît plus probable que le „bâton de commandement" a été plutôt un objet de parure, destiné peut-être même à être fixé sur une partie du vêtement et bien en évidence. En un mot, le „bâton de commandement" nous paraît avoir été une fibule.

Nous avons soumis cette hypothèse à quelques personnes parfaitement au courant des industries primitives; elles nous ont engagé à la développer et nous nous empressons de la publier, de façon à arriver à la certitude par le moyen d'une discussion publique[1]). Qu'on veuille bien examiner tout

F. Thioly, *Documents sur les époques du renne et de la pierre polie dans les environs de Genève,* avec introd. par C. Vogt *(Bull. de l'Inst. nat. Genevois,* 1869, XV.)

A. Favre, *Station de l'homme de l'âge de la pierre (Arch. des sc. phys. et nat.,* 1868).

id. *Description géologique du canton de Genève (Bull. de la Classe d'Agricult. de la Soc. des Arts,* 1879, t. I, p. 186, 187, t. II, p. 56.)

Matériaux pour l'histoire primitive, etc. de l'homme, 1868 (IV), p. 33, 91, 93, 94, 152, 154, 324; 1873 (VIII), p. 352.

L. Rütimeyer, *Ueber die Renntier-Station von Veyrier am Salève (Arch. für Anthropol.,* 1873, S. 59.)

L. Revon, *La Haute-Savoie avant les Romains (Rev. savoisienne,* 1875).

Th. Studer, *Pleistocaene Knochenreste aus einer palaeolith. Station in den Steinbrüchen von Veyrier am Salève* [Fouilles de M. B. Reber, à Genève]. *Mitt. der naturf. Ges.* Bern, 1896.)

E. Thury, *Salève préhistorique* (*Le salève, descr. scient. et pitt.* publiée par la section genevoise du Club alpin suisse. Genève, 1899, p. 285.)

[1]) M. Ed. Piette a bien voulu nous adresser la lettre suivante, datée de Rumigny (Ardennes), le 29 août 1900: „Recevez mes félicitations pour les communications que vous avez faites au congrès [XIIe Congrès international d'Anthropologie] et surtout pour la dernière qui nous fait connaître l'emploi de certains bois de renne ornementés, confondus sous

Fibula Palaeolithica, fig 1—4 verticalis, fig. 5 horizontalis.

d'abord les figures 1—5. Elles représentent des types d'Esquimaux vêtus de peaux de bêtes maintenues à l'encolure par une cordelette passée dans le cuir[1]), dont les extrémités sont pourvues de petits morceaux de bois transversaux passant dans les trous d'une pièce de forme allongée, qui n'est autre que notre bâton jouant en réalité le rôle d'une fibule, et qui se place tantôt verticalement, tantôt horizontalement. Le vêtement se tient parfaitement fermé et rien n'est plus aisé que de l'enlever en faisant repasser les bâtonnets[2]) par l'orifice du bâton[3]). L'extrémité inférieure du bâton est souvent appointie et émoussée, comme la belle pièce du Schweizersbild appartenant au Musée national suisse à Zurich (fig. 6), pour pouvoir la faire passer dans une double entaille pratiquée sur les deux bords de la peau. Il va sans dire, enfin, qu'on peut attacher le bâton à l'une des extrémités de la cordelette et qu'on n'aura plus besoin alors que d'un seul bâtonnet transversal. Une simple boucle à l'une des extrémités de la cordelette et un morceau de bois quelconque à l'autre auraient atteint le but, et cela a du se passer fréquemment aussi. Mais cela n'a pas toujours suffi aux populations très artistes de l'époque magdalénienne, qui saisissaient volontiers l'occasion de porter ostensiblement un objet décoré avec soin.

Les bâtons percés d'un trou se portaient, croyons-nous, verticalement sous la gorge. Ceux pourvus de plusieurs trous s'employaient de la même manière à moins qu'on ne voulût laisser le vêtement ouvert sur la poitrine. Dans ce cas, le bâton devait se porter horizontalement, les différents trous étant utilisés à la manière des chaînons d'une chaînette (fig. 5). Le bâton courbé de la Madeleine[4]) porte deux perforations l'une à côté de l'autre. De même, l'objet en bois de renne de Schussenried (Wurtemberg)[5], qui n'est pas fini, puisque le second trou est inachevé. Ici l'ouvrier n'avait pas encore

---

le nom de bâtons de commandement. Je crois me rappeler que vous les avez nommés bâtons-fibules; mais je ne suis pas sûr du nom, et je vous prie de me l'écrire, car je suis décidé à adopter celui que vous avez imposé à ces portions de ramure de renne. — Dans mon album de l'art pendant l'âge du renne, j'ai adopté l'opinion de M. Pigorini qui pense que les bâtons de commandement sont des chevètres. Je ne puis le modifier; il est imprimé. Quand il paraîtra, l'on pourrait croire que je rejette votre explication si claire et si simple. Dites bien à vos amis qu'il n'en est rien; je l'adopte au contraire".

[1]) On a trouvé, au Mas-d'Azil (Ariège), en particulier, une sorte de passe-laçet d'ivoire et de bois de renne. Voy. Piette, *l'Art pendant l'âge du renne* (sous presse), pl. LV, fig. 8. Les fouilles de Cro-Magnon (Dordogne) en ont également livré (*Reliquiae Aquitanicae, B* pl. XII, fig. 9).

[2]) A Laugerie-Basse (Dordogne), à Gourdan (Haute-Garonne), à Spy (Belgique), on a trouvé de semblables petites baguettes d'os et d'ivoire avec rétrécissement central qui ont pu servir aussi de simples boutons. Voy. de Mortillet, *le Préhistorique*, Paris, 1900, fig. 68 et Piette, *op. cit.*, pl. VII. fig. 4.

[3]) Les bâtons que portent nos Esquimaux sont des objets bien connus; voy. de Mortillet, *le Musée préhistorique*, pl. XXVI; Girod et Massénat, *les Stations de l'âge du renne*, Paris 1900, pl. I, fig. 3.

[4]) *Reliquiae Aquitanicae* B, pl. III et IV, fig. 1.

[5]) O. Fraas, *Archiv für Anthropologie*, II, p. 45.

Fig. 6. Fibula Palaeolithica Verticalis (Schweizersbild), Schweizer. Landesmuseum Zürich.

coupé complètement les andouillers, afin de mieux tenir le bois en main en perçant les trous. D'après notre idée, ces deux fibules se portaient verticalement, chaque trou pouvant être occupé par un bâtonnet transversal. En parlant des fouilles de Schussenried, il ne faut pas omettre de mentionner un bâton troué[1]), dont l'extrêmité arrondie est justement propre à glisser dans une entaille, comme nous l'avons expliqué plus haut. Ces deux bâtons ne sont pas ornementés comme la plupart des objets de Schussenried.

Si nous considérons dans leur ensemble le grand nombre de bâtons trouvés, nous remarquerons que les os ou bois de renne employés sont toujours choisis de manière à ce qu'en les portant comme fibules les rameaux accessoires ne gênent pas la gorge ou le menton, (fig. 1, 2, 4.)

Quant à la fibule magdalénienne nous croyons reconnaître des analogies avec quelques objets percés de trous de l'industrie *néolithique*, mais il reste à savoir si ces objets n'ont pas été empruntés aux âges paléolithiques. Ce sont les soi-disant gaînes à douilles, marteaux, cassetêtes etc. *ornementés*.

Fixons tout d'abord notre attention sur le bâton en corne perforé (fig. 7) trouvé en Scanie méridionale, publié par M. Sven Nilson[2]) et mentionné par M. Montélius[3]). L'objet présente deux figures de cervidés bien gravées et des lignes disposées en rhombes. Sur le côté que nous reproduisons, on ne peut voir qu'un animal, les autres dessins se trouvant sur l'autre côté du bâton. D'après le dernier auteur, il appartient probablement à une période reculée de l'époque de la pierre. M. Sophus Müller[4]) a publié aussi une prétendue gaine à douille en corne de cerf, ornementée et trouvée en Danemark. Les dessins compliqués et soigneusement exécutés à la surface de l'objet prouvent bien que c'était plutôt un objet de parure qu'un outil de labourage.

[1]) Fraas, *op. cit.*, fig. 24.

[2]) *Les habitants primitifs de la Scandinavie. L'âge de la pierre.* Paris, 1868, p. 100 et 118 et pl. XV, nos 256 à 259.

[3]) *Les temps préhistoriques en Suède.* Paris, 1895, p. 32.

[4]) *Ordning af Danmarks Oldsager. Système préhistorique du Danemark, Stenalderen.* Résumé en français, Paris-Leipzig, 1895, fig. 112.

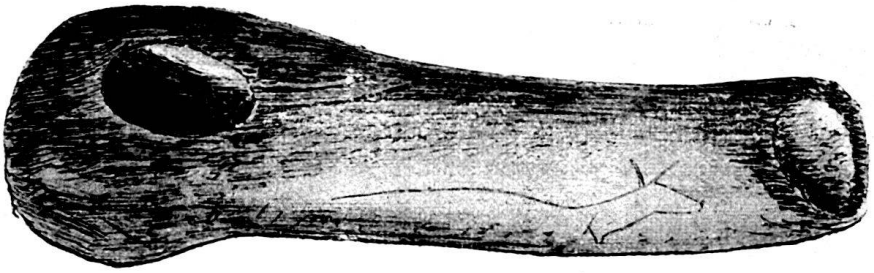

Fig. 7. Objet en corne de cervidé perforé avec gravure (Scanie). Gr. 1/2.

Il faut considérer qu'à l'époque à laquelle appartiennent les outils que nous venons de mentionner, la ramure du renne était devenue rare ou avait même disparu de l'Europe centrale et occidentale. La corne du cerf élaphe plus spongieuse a l'intérieur devait la remplacer. Pour en faire des bâtons troués aussi durables que ceux en bois de renne, on choisissait des bois de cerf épais pour en faire des bâtons courts. M. d'Acy nous décrit six de ces outils de l'époque néolithique, ornementés par la gravure au pointillé, trouvés principalement près d'Amiens, ainsi qu'un septième décoré en relief.[1]) Les dessins qui y sont gravés se composent „de lignes simples ou accostées, d'autres petites lignes obliques, soit *de cordons de dents de loup*. La face postérieure est complètement dépourvue d'ornementation et laisse voir encore quelques unes des rugosités du merrain." Nous reproduisons un des dits bâtons (fig. 8), de même que le dernier, ornementé en relief (fig. 9), qui tous comme fibules, se portaient horizontalement, toujours d'après notre hypothèse. Les mamelons sculptés sur toute la surface du dernier pourraient nous rappeler la configuration des dents. Mais nous préférons nous abstenir de tout commentaire à cet égard.

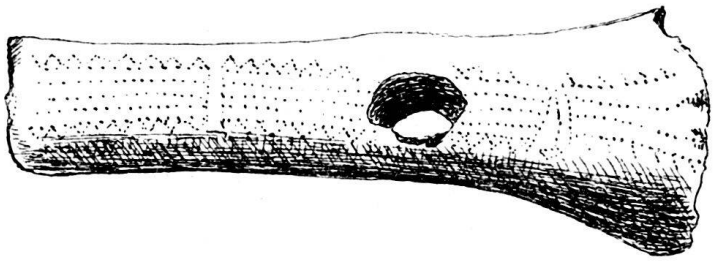

Fig. 8. Objet en corne de cerf ornementé (Picardie). Gr. 1/2.

Une partie des *anneaux de pierre* qu'on a trouvés dans les stations néolithiques, spécialement dans les habitations lacustres, ont peut-être aussi servi de fibules[2]).

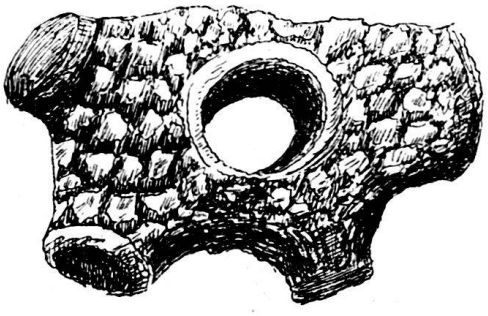

Fig. 9. Objet en corne de cerf ornementé (Picardie). Gr. 1/2.

D'après Alphonse Favre, on trouva dans une caverne de Veyrier, parmi

[1]) *L'Anthropologie*, 1893, p. 385.

[2]) de Mortillet, *le Musée préhist.*, pl. LIII, n° 509.

Fig. 10. Pierre percée d'un trou, Veyrier. (Gr. nat.)

des objets du type magdalénien, une pierre arrondie, percée d'un trou (fig. 10). Quoique nous ayons tout lieu de supposer que cet objet, de même que l'instrument en pierre peu dure ayant la forme d'une petite hache, mentionné également par M. Favre et se trouvant au Musée archéologique de Genève, proviennent d'une station *néolithique* — diverses trouvailles de débris de l'industrie de l'âge de la pierre polie ayant été faites sur les flancs de Salève — il n'est pas moins intéressant de constater, dans la même localité, l'existence simultanée de bâtons en bois de renne perforé et de la susdite pierre percée d'un trou.

De plus, les soi-disant *fusaïoles en terre cuite* ne méritent pas toutes cette désignation. D'après Perrot et Chipiez[1]), „les fusaïoles décorées [un très grand nombre offrent des dessins de toute espèce] ont dû servir de bijoux. C'est une hypothèse que l'on ne saurait vérifier pour Troie, puisque les tombes n'y ont pas été retrouvées; mais pour l'Italie on a plusieurs observations qui concordent; la place où les fusaïoles ont été recueillies sur le cadavre, dans la sépulture, indique qu'elles servaient à *parer* le mort." Il nous parait donc vraisemblable que les dites fusaïoles ont eu le même emploi que les fibules paléolithiques: orner la poitrine et y fixer la peau de bête, qui pendant longtemps fut maintenue en usage à côté des étoffes tissées. Si les trous des fusaïoles paraissent petits, nous rappelons qu'on peut fixer ces objets a l'une des extrémités de la corde, comme nous l'avons décrit plus haut, et qu'il suffit d'un seul morceau de bois transversal attaché à l'autre bout de la corde et passant dans l'orifice pour maintenir le vêtement fermé.

Quelques unes des fusaïoles de Troie[2]) sont percées de deux trous, soit un pour chaque morceau de bois transversal, ce qui prouve qu'on ne les portait pas en collier, car leur décoration n'aurait pas été mise en relief. Il en est autrement des fusaïoles lisses, dont on a ramassé plus de cinq cents dans une tombe d'Amorgos[3]). Dans les temps postérieurs, la fibule en forme d'anneau est remplacée de plus en plus par la fibule épingle, qui a continué à former la principale ornementation du costume jusque dans les temps historiques.

* * *

[1]) *La Grèce primitive*, Paris 1894, p. 905.
[2]) Perrot et Chipiez, *op. cit.*, fig. 56.
[3]) Perrot et Chipiez, *op. cit.*, p. 909.

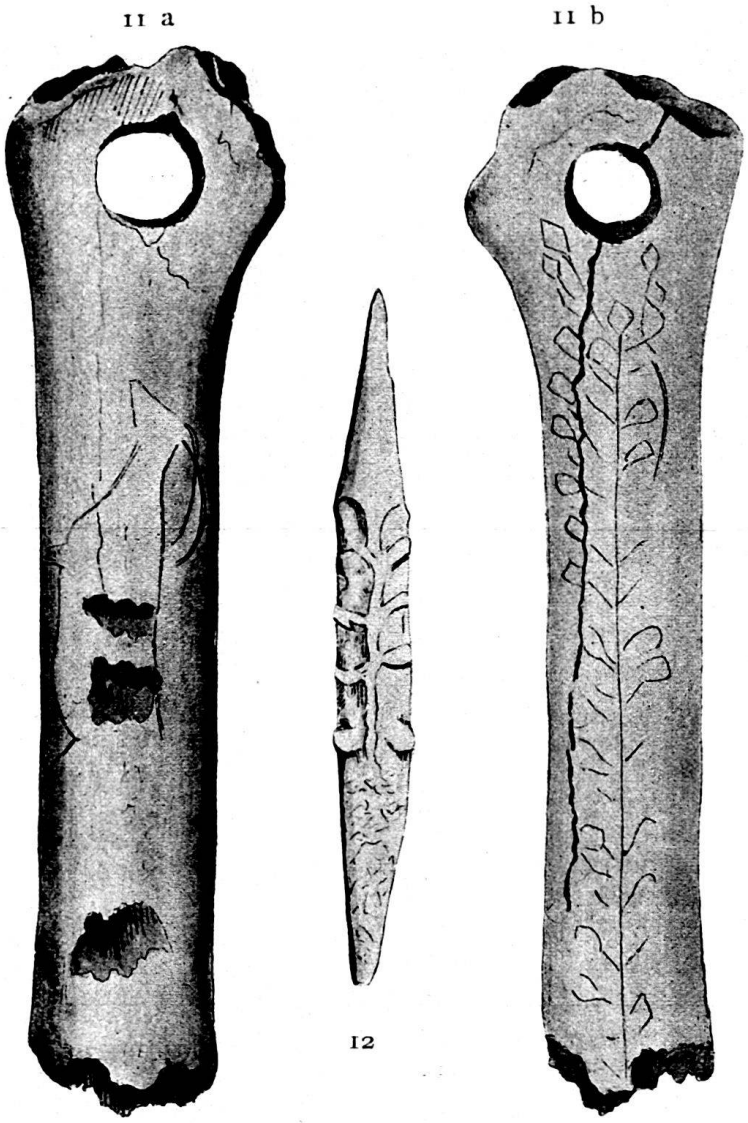

Fig. 11. Fibule Paléolithique Verticale (Veyrier). Gr. 2/3.
Fig. 12. Objet en bois de renne (Dordogne). Gr. 2/3.

Les prétendus bâtons de commandement ou, si l'on veut, les fibules paléolithiques de Veyrier nous donnent aussi des informations précieuses sur les premières manifestations artistiques.

Comme les reproductions publiées jusqu'ici ne sont pas assez précises à cet égard[1]), nous en donnons de nouvelles. Nous aurions préféré photographier les bâtons eux-mêmes, mais outre que l'ancienne direction ne nous permit pas de choisir le temps propice à cette opération — on nous fixa une demiheure et „pas une minute de plus" pour exécuter nos dessins — les traits sont si peu distincts qu'on ne peut les reproduire qu'en retournant l'objet dans tous les sens. En prenant la copie de cette manière, on distingue facilement les lignes tracées à dessein par l'artiste et celles formées plus tard accidentellement, triage que la photographie ne peut jamais exécuter.

Examinons en détail les bâtons de Veyrier, et tout d'abord (fig. 11) celui qui est décrit comme suit par M. Thioly[2]) „La pièce est formée d'un os de 19 centimètres de longueur, perforé a son extrémité la plus large et décoré sur ses deux faces d'une gravure au trait représentant, d'un côté, un animal herbivore dont la tête est armée de cornes rejetées en arrière et, de

[1]) On avait reproduit, par exemple, les cassures dans le vernis, dont certains objets sont recouverts pour leur conservation. C'est ainsi que des feuilles striées, qui ne sont point l'oeuvre de l'artiste, apparaissaient sur le bâton orné d'un soi-disant feuillage.

[2]) *Bull. de l'Institut national genevois*, t. XV.

l'autre côté, un *rameau de fougère*. L'animal a beaucoup de ressemblance avec le bouquetin; aussi sommes-nous disposés a voir dans ce dessin un souvenir de chasse que l'artiste aura voulu conserver, ce qui s'explique du reste par un certain nombre d'ossements de ce quadrupède reconnus dans l'emplacement fouillé." Ajoutons qu'une dent incisive indéterminable à surface d'usure rhomboïdale, et une dent canine de cerf[1]), toutes deux perforées, reproduites dans la publication de M. Thioly, furent trouvés au cours des fouilles qui mirent au jour le bâton. En comparant l'original avec la figure publiée, nous trouvâmes que le bouquetin y était moins bien dessiné; c'est pourquoi nous en avons pris une nouvelle esquisse.

En copiant l'autre côté du bâton, nous eûmes bientôt l'impression que l'artiste n'avait point voulu graver un feuillage, mais figurer plutôt un trophée de chasse: *des dents canines et incisives de cervidés.*

Un tel sujet — qui avait de plus un but mnémotechnique concernant le gibier tué — était évidemment beaucoup plus familier à l'ancien chasseur qu'une branche garnie de ses feuilles. Spécialement, les canines de cervidés — dents atrophiées qu'on trouve souvent dans les stations magdaléniennes et qui étaient si recherchées que les habitants de la grotte de Mammouth en Pologne, en ont fabriqué d'artificielles en ivoire[2]), encore très appréciées dans la vénerie moderne[3]) sont rendues avec exactitude sur la fibule de Veyrier.

Fig. 13 14 15 16

Quant aux dents incisives, on les représente le mieux en dessinant la surface de mastication où se fait voir l'usure qui a une forme plus ou moins rhomboïdale. Pour rendre possible une comparaison, nous avons tracés d'après nature des dents incisives de renne, de bouquetin et de cerf des fouilles de Veyrier fig. 13, 14 et 15. Les incisives de renne, en particulier, ont des racines si minces que l'artiste les a apparemment représentées par des lignes dans son dessin réduit, mais ces racines ont des rugosités naturelles, si bien qu'on pouvait facilement les entourer d'un fil, ou on y faisait des entailles transversales, comme le montre une incisive de bœuf de Laugerie-Basse[4]).

---

[1]) Voy. fig. 16.

[2]) Ce qui se fait encore de nos jours, d'après nos renseignements.

[3]) de Mortillet, le *Préhistorique,* Paris, 1900, p. 212.

[4]) Voy. Lartet et Christy, *Cavernes du Périgord,* dans *Rev. archéol,* 1864, pl. IX, fig. 6 que nous reproduisons ici fig. 17. Voy. aussi les onze incisives de jeunes ruminants,

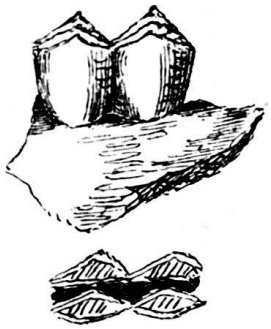

Fig. 17 und 18.

La surface de mastication des dents molaires du renne non domestiqué forme de vrais rhombes (fig. 18), semblables aux deux espaces carrés près de la perforation sur la fibule verticale de Veyrier, (fig. 11 b). Nous avons donc là un essai tenté en vue de schématiser un objet naturel.

Il est évident que l'artiste n'aurait pas gravé les feuilles de la même branche sous des formes si différentes, tandis que tout nous porte à croire que ces configurations diverses sont bien celles de dents.

Les dents perforées étaient sans doute attachées à des tendons d'animaux qui devinrent raides, comme du fil de fer avec lequel on fixe les fleurs coupées sans tige. Chaque dent fut fixée par un fil de tendon au fil central ce qui les soutenait d'avantage, tandis qu'enfilées, comme les perles d'un collier, elles n'auraient pas représenté grande chose. C'est ce qui explique pourquoi les dents gravées sur la fibule se tiennent en l'air comme les fleurs d'un bouquet.

On ne peut pas dire exactement si les fils se portaient comme le montre la gravure de la fig. 11 b ou dans la direction opposée. Les artistes magdaléniens n'observaient aucune règle à cet égard [1]) et plaçaient, par exemple, les animaux de haut en bas ou de basen haut, sur les bâtons, suivant leur fantaisie.

D'après Lartet et Christy[2]) „les incisions très significatives au bas des os de jambe du renne où on coupait les tendons pour les fendre et les diviser en fils“ prouvent bien que ces derniers étaient employés comme tels.

Une sculpture en relief publiée par MM. Lartet et Christy dans le susdit mémoire[3]), que nous reproduisons dans notre fig. 12, paraît représenter de même un fil portant des dents perforées. Le fil central n'est pas schématisé, mais sculpté en épaisseur naturelle. Ces dents sont aussi attachées à un autre fil, tout comme sur la gravure de Veyrier.

Il n'est pas inadmissible que les dents enfilées soient le modèle des prétendues feuilles verticillées se groupant deux à deux, ornement que nous rencontrons dans la période magdalénienne[4]). A la première gravure, les verticilles sont placés les uns au-dessous des autres, tandis que sur le bras

---

percées aux racines, trouvées les unes à côté des autres à Laugerie-Basse (Girod et Massénat, *op. cit.*, pl. LXXIX, fig. 9).

[1]) Excepté dans le cas, où l'on représentait l'*homme debout*, par exemple le chasseur d'aurochs sur la fibule de Laugerie-Basse (Girod et Massénat, *op. cit.* pl. XI, fig. 1 et 3) et l'homme représenté sur la fibule de Gourdan (Piette, *op. cit.*, pl. XXX, fig. 8.) Ces représentations, de même que celle de la tête de pachyderme, vue de face, sur la fibule de Laugerie-Basse (Girod et Massénat pl. II, fig. 1) confirment bien notre hypothèse de fibules paléolithiques.

[2]) *Op. cit., Rev. archéol.*, 1864, p. 33.

[3]) Pl. II (IX), fig. 8.

[4]) Voy. entre autres: Cartailhac, *la France préhistorique*, 1896, fig. 25, n° 1, de Mortillet, *op. cit.*, pl. XXVII, fig. 201 où un bras en est orné.

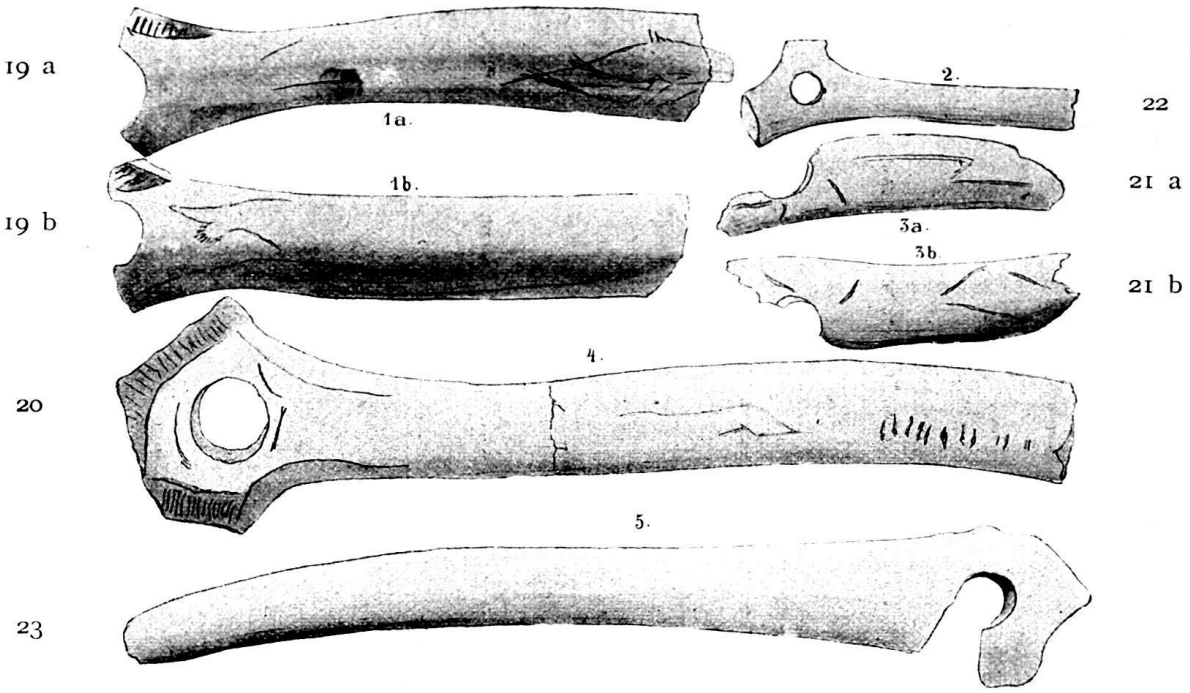

Fig. 19—22. Fibules Paléolithiques Verticales (Veyrier). Gr. 1/2. Fig. 23, Gr. 1/4.

ils sont placés côte à côte, ce qui nous paraît prouver suffisamment que l'artiste n'a pas voulu dessiner des feuilles.

Sur les vases de Théra, le même motif imite évidemment des végétaux[1]) et il est intéressant de voir les mêmes ornements prendre naissance à de différentes époques, très probablement d'après des modèles différents.

Passons maintenant à la fibule fig. 19. Sur l'un des côtés (fig. 19 b) se trouve gravée la partie postérieure d'un animal aquatique (loutre?). La tête, qui n'est pas visible, à notre avis, sur l'original, a été ajoutée dans la publication de M. Louis Revon[2]). Les lignes indistinctes qu'on pourrait prendre pour la forme de l'animal ne sont que des déchirures produites par le temps. Le chasseur n'ayant vu cet animal craintif qu'à distance, cela explique pour quoi la patte postérieure de la loutre n'est pas exactement figurée. Pour la même raison il a probablement omis la région antérieure du corps qu'il ne savait pas rendre avec correction.

De l'autre côté de la fibule (fig. 19 a) il y a une gravure qu'on n'a pas observée jusqu'à présent parce que l'objet était caché dans une boîte au Musée de Genève. La gravure nous montre la région antérieure du corps d'un herbivore. Comme la tête est incomplète (nous avons essayé de la compléter par une ligne pointillée), on ne peut déterminer l'animal (cheval ou cervidé?) au cou duquel on aperçoit deux longes. M. le professeur

[1]) Perrot et Chipiez, *op. cit.*, fig. 457.
[2]) *Op. cit.*, fig. 22.

Th. Studer, à Berne, à qui nous montrâmes le dessin pensa que l'artiste avait voulu représenter la chasse à l'aide du lasso ou bola, comme l'employent les Patagons pour la chasse des chevaux et les Ifugaos de Luçon pour la chasse des cerfs. L'artiste, incertain sur la façon dont il devait dessiner la longe dans ses diverses circonvolutions, a peut-être plusieurs fois recommencé ses lignes. On pourrait prendre, il est vrai, les longes pour des rênes, mais il manque alors le licou et les deux rênes seraient dessinées du même côté du col.

Il est à considérer que les deux gravures de cette fibule ne sont pas finies. Quant à l'animal aquatique, on pourrait aussi présumer que l'artiste voulut le représenter au moment où il plonge dans l'eau et où l'on ne voit que la région postérieure du corps; mais dans ce cas, ce nous semble, il ne l'aurait pas dessiné dans la position horizontale. La fibule fig. 20, présente, outre plusieurs entailles, la forme indécise de la région antérieure d'un animal indéterminable. Il est intéressant de constater ici l'existence de quelques ébauches a côté d'assez bons dessins.

L'art n'était donc pas commun à tous les individus. La pratique devait en être apprise comme partout et il y avait évidemment, dans ces temps reculés, des personnes qui y excellaient et d'autres qui étaient moins habiles.

La fig. 21 nous montre une petite fibule ornementée de quelques angles gravés. Cet instrument, de même que celui qui est reproduit par la fig. 22, sont de petites dimensions (le dernier n'a que 8 centmètres de longueur) et ils étaient probablement employés par des jeunes gens.

Fig. 23. Une fibule, cassée près de la perforation, longue de 38 centimètres, est dépourvue de toute gravure. Il semble que l'ouvrier ait d'abord perçé le trou, pour être dispensé du travail d'ornement si la perforation ne réussissait pas. C'est le contraire de ce qu'on a observé sur plusieurs bâtons troués de la Madeleine[1]) où la gravure, faite en premier lieu, a été endommagée par la perforation.

En ce qui concerne l'authenticité des gravures sur les bâtons de Veyrier, M. le professeur François Forel a bien voulu affirmer qu'il était présent lorsqu'on débarrassait du tuf le bâton sur lequel sont gravés le bouquetin et le collier de dents d'animaux. De plus nous avons examiné un bon nombre de gravures d'autre origine et nous ne pouvons que constater que celles de Veyrier nous paraissent au-dessus de tout soupçon.

Qu'il nous soit permis de dire encore quelques mots sur les ossements retirés des fouilles paléolithiques de Veyrier et déterminés par M. L. Rütimeyer[2]). Le savant zoologiste a décrit quatre séries d'ossements provenant des collections de MM. Taillefer, Favre, Thioly et Gosse. Il cite par erreur trois espèces de l'avant-dernière collection: l'*homme*, le blaireau et le lapin,

---

[1]) Voy. par exemple, de Mortillet, *le Musée préhist.*, pl. XXVI, fig. 192.

[2]) *Archiv für Anthrop.*, VI, p. 65.

qui manquaient en realité suivant la lettre adressée par lui a M. Thioly[1]) et d'après ce que ce dernier nous a confirmé verbalement, surtout pour ce qui concerne l'homme. Comme nous trouvons très rarement des restes humains dans les stations paléolithiques — ce qui s'explique facilement puisque l'homme de cette époque n'ensevelissait pas les morts — il est important de constater ledit fait, d'autant plus que la collection Thioly fait l'impression d'un ensemble *paléolithique intact,* ce qu'on ne peut pas dire des trois autres collections de Veyrier, parmi lesquelles se trouvent plusieurs espèces très modernes. Nous ne pouvons pas approuver que l'ancienne direction du Musée archéologique de Genève ait fait transférer les ossements recueillés par différents auteurs au Musée d'histoire naturelle de la même ville, sans avoir séparé les collections qui sont évidemment de valeur très différente pour la science. Nous en avons donné avis à la direction de ce dernier Musée, qui est administré avec la plus grande circonspection, et nous sommes convaincus qu'elle remédiera audit état de choses, dans la mesure du possible.

[1]) *Bull. de l'Institut genevois,* t. XV.